



HAL
open science

Joseph Déchelette au Congrès de Genève (1912) : réseaux et reconnaissance scientifique

Sandra Péré-Noguès

► **To cite this version:**

Sandra Péré-Noguès. Joseph Déchelette au Congrès de Genève (1912) : réseaux et reconnaissance scientifique. Histoire et patrimoine de Roanne et sa région, 2011, 17, pp.73-105. halshs-00857196

HAL Id: halshs-00857196

<https://shs.hal.science/halshs-00857196>

Submitted on 3 Sep 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

NUMÉRO SPÉCIAL

REGARDS SUR L'ARCHÉOLOGIE DANS LA LOIRE
6-7 NOVEMBRE 2009

Bernard Grosbellet - Jean-Claude Litaudon
Avant propos

Sandra Péré-Noguès
Introduction à la première journée

Vincent Georges
Regard sur l'expérience forezienne de Joseph Déchelette (1862-1914)

Lionel Izac-Imbert
*La correspondance Déchelette / Pagès-Allary :
le tumulus de Celles (Cantal) au fil des lettres*

Allard Mees
*La céramique sigillée :
Joseph Déchelette et la tradition des recherches en Allemagne et en France*

Sandra Péré-Noguès
*Joseph Déchelette au Congrès de Genève (1912) :
réseaux et reconnaissance scientifique*

Marie-Caroline Kurzaj
*La consommation du vin chez les Ségusiaves à la fin de l'âge du Fer :
l'exemple de la plaine du Forez et de ses marges*

Sylvie Bocquet
Les agglomérations gauloise et antique de Rodumna : les découvertes récentes

Marie-Agnès Gaidon-Bunuel
Axes de recherches et problématiques en Roannais

Monique Le Nézet-Célestin
Le centre ancien de Roanne au Moyen Âge : découvertes archéologiques

Jacques Verrier
Chrétiens ou Païens ? Le culte de saint Martin en Forez

Histoire et Patrimoine de Roanne et sa région



DE ROANNE ET SA RÉGION

Les Amis du Musée et de la Médiathèque de Roanne



Prix de vente : 15 €

Joseph Déchelette au Congrès de Genève (1912) : réseaux et reconnaissance scientifique¹

Sandra Péré-Noguès
TRACES UMR 5608, Toulouse
perenog@univ-tlse2.fr

Résumé :

S'ils furent des espaces de diffusion de savoirs, les Congrès Internationaux d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques aidèrent à la rencontre et au dialogue entre savants de toute l'Europe. En 1912, lors de la XIV^e session du Congrès qui se tint à Genève, Joseph Déchelette put ainsi présenter les travaux inédits du marquis de Cerralbo, « inventeur » de plusieurs sites celtibériques de la province de Soria. C'est dans ce contexte que s'inscrit cette analyse dont l'objet est de croiser ces deux espaces d'échanges que sont les correspondances et les congrès.

Mots-clés : Correspondance - Congrès - Genève - Marquis de Cerralbo - Déchelette - Celtibères - Réseaux

Abstract :

If they were spaces of distribution of knowledges, the International Congress of prehistoric Anthropology and Archaeology helped at the encounter and at the dialogue between scholars through Europe. In 1912, during the XIVth session of the Congress which was held in Geneva, Joseph Déchelette could thus present the unpublished works of the Marquis de Cerralbo, « inventor » of several sites Celtiberian in the province of Soria. It is in this context that joins this analysis whose purpose is to cross these two spaces of exchanges that are the correspondences and the congresses.

Key-words : Correspondence - Congress - Genève - Marquis de Cerralbo - Déchelette

1. Depuis la journée organisée à Roanne, nous avons pu enrichir notre communication des lettres de Joseph Déchelette retrouvées dans le fonds du Musée Cerralbo de Madrid. Que Mme Rebeca Carlota Recio Martín qui en est la conservatrice soit chaleureusement remerciée pour l'aide apportée !

Nous proposons en annexe le corpus de ces lettres retranscrites telles quelles et classées dans l'ordre chronologique. Nous adressons aussi nos remerciements à Pierre Moret qui a bien voulu relire nos retranscriptions.

Si la correspondance est un terrain privilégié d'observation des relations qu'un savant comme Joseph Déchelette a su nouer dans nombre de pays européens, elle peut aujourd'hui être explorée par le biais des rencontres qui scandaient la vie scientifique de son temps, les Congrès. Lieux majeurs de la « circulation intellectuelle » dans tous les sens du terme², les congrès, et tout particulièrement les congrès d'envergure internationale, se multiplièrent dans la seconde moitié du XIX^e siècle, structurant des communautés savantes autour de disciplines nouvelles, comme la Préhistoire. De fait, les *Congrès Internationaux d'Anthropologie et d'Archéologie Préhistoriques*³, qui avaient été inaugurés à Neuchâtel en 1866 à l'initiative d'Édouard Desor et Gabriel de Mortillet, appartiennent à ces manifestations emblématiques de la sociabilité savante, avec ses règles et ses pratiques.

Lors de la XIV^e session qui se tint à Genève du 9 au 15 septembre 1912, Joseph Déchelette, qui avait déjà bien avancé la rédaction des deuxième et troisième volumes du *Manuel*, put présenter ses derniers travaux, mais aussi contribuer à la « promotion » des fouilles menées en Espagne par le marquis de Cerralbo⁴, l'un de ses correspondants réguliers depuis 1910. Sénateur et membre influent du parti conservateur carliste, ce Grand d'Espagne s'était lancé sur le tard dans une carrière « d'infatigable archéologue »⁵ menant dans la vallée du Haut Jalón

2. Voir sur ce point : A. Rasmussen, *Les Congrès internationaux liés aux Expositions universelles de Paris, Mil neuf cent*, Revue d'histoire intellectuelle, 7, 1989, p. 23-44 ; A. Rasmussen, *Jalons pour une histoire des congrès internationaux au XIX^e siècle. Régulation scientifique et propagande intellectuelle*, dans Relations internationales, 62, 1990, p. 115-133. Sur l'idée de « circulation intellectuelle » : C. Prochasson, *Les Congrès : lieux de l'échange intellectuel (1850-1914)*, Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle, 7, 1989, p. 5-8.

3. Sur ses origines : M-A Kaeser, « L'internationalisation de la préhistoire, une manœuvre tactique. Les conséquences épistémologiques de la fondation des Congrès internationaux d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques », dans C. Blanckaert (éd.), *Les Politiques de l'anthropologie. Discours et pratiques en France, 1860-1940*, Paris, L'Harmattan, 2001, p. 201-230. L'un des derniers témoins de cette génération, le professeur italien de géologie, Giovanni Cappellini, était présent à Genève où il reçut les honneurs des congressistes.

4. Enrique de Aguilera y Gamboa, marquis de Cerralbo (1845-1922). Il commença à s'intéresser à l'archéologie en finançant les fouilles de Ciempozuelos (Madrid) ; puis en 1903, il soutint les recherches menées par Juan Cabré Aguiló sur les peintures rupestres de Calapatá (Teruel). Nommé à la Real Academia de la Historia en 1908, il publia l'année suivante l'ouvrage *El Alto Jalón*, sorte de carte archéologique de la région, dont il fit parvenir un exemplaire à Joseph Déchelette lors de leur premier contact (lettre du 2 mai 1910, fonds Roanne). Voir sur sa carrière : M. Barril Vicente, s.v. Aguilera y Gamboa, Enrique de (marqués de Cerralbo), dans M. Díaz-Andreu, G. Mora Rodríguez et J. Cortadella Morral (coords), *Diccionario Histórico de la Arqueología en España*, Madrid, 2009, p. 63-66.

5. Voir J. Alvar Ezquerro, « *El Marqués de Cerralbo, la arqueología y el coleccionismo* » in J. Beltrán Fortes, B. Cacciotti y B. Palma Venetucci (eds), *Arqueología, Coleccionismo y Antigüedad. España e Italia en*

plusieurs chantiers de fouilles importants pour les périodes préhistorique et protohistorique.

La correspondance confrontée à cet autre espace d'échanges qu'était un Congrès, permet d'apprécier plus justement le rôle que Joseph Déchelette assumait dans la reconnaissance des fouilles menées par son collègue espagnol. À la croisée entre relations personnelles et réseaux, elle révèle aussi en filigrane la mise en place de stratégies destinées à donner une publicité exceptionnelle à certaines découvertes et à renforcer la dimension européenne d'une Protohistoire en construction.

Le Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie Préhistoriques de Genève

Organisée six ans après celle de Monaco⁶, la xiv^e session du Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie Préhistorique devait tenir ses promesses à plus d'un titre. Elle revenait d'abord dans le pays -la Suisse- où avait été inaugurée la première session, et sa tenue coïncidait ensuite avec une période de plein développement de l'archéologie nationale, aussi bien sur le plan institutionnel que scientifique⁷. La presse placée aux premières loges fut enthousiaste, et les revues scientifiques donnèrent un écho très positif à cette manifestation⁸.

el siglo XIX, Séville, 2006, p. 23-36, notamment p. 29 : "A partir de entonces Enrique de Aguilera, se convierte en un infatigable arqueólogo, pues aplica a su nueva afición todo el entusiasmo que la vida le había retirado de la política y de sus otros entretenimientos."

6. Un congrès avait été prévu en 1909 à Dublin, mais il ne put avoir lieu en raison de la maladie de son organisateur Georges Coffey. Dans une lettre adressée à Joseph Déchelette, avec lequel il était en relation, celui-ci évoquait une embolie (lettre du 5 mars 1909).

7. Après la création du musée de Zurich en 1898, Genève s'était aussi dotée d'un Musée d'art et d'histoire en 1910. Des sites majeurs comme celui de Münsingen-Rain dans le canton de Berne (Jacob Wiedmer-Stern) étaient en cours de fouilles, alors que de nouvelles campagnes démarraient sur d'autres sites comme celui de La Tène (Paul Vouga). Par ailleurs, une Société suisse de préhistoire avait vu le jour en 1907, et un enseignement d'archéologie nationale était dispensé à l'université de Neuchâtel depuis 1910. Signalons également que la Suisse fut l'un des premiers pays à promulguer une législation de protection du patrimoine dès 1902. Sur tous ces points M-A Kaeser, « De la mémoire à l'histoire : Paul Vouga et l'archéologie préhistorique au début du 20^e siècle », in M.A. Kaeser (s. dir.), *De la mémoire à l'histoire : l'œuvre de Paul Vouga (1880-1940)*. Des fouilles de La Tène au « néolithique lacustre », 2006, Neuchâtel, p. 17-20.

8. Pour les comptes-rendus, nous avons consulté : W. Deonna, *Compte Rendu de la XIV^e Session*. Genève, 1912, Genève, 1913. Nous avons aussi retenu : E. Cartailhac, « XIV^e Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie Préhistoriques. Compte rendu sommaire », *L'Anthropologie* 23 (1912), p. 587-622 ; L. Schaudel, « XIV^e session du Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques », *Bulletin mensuel de la Société d'archéologie lorraine* (avril 1913), p. 75-80.

Soutenue par l'ensemble des autorités scientifiques helvétiques⁹, cette session accueillit en effet les délégations de douze pays, soit au total 555 membres venus de toute l'Europe, et même des États-Unis (annexe 2).

Le programme fut particulièrement riche en séances, conférences et réceptions (annexe 3) : sur huit demi-journées, les congressistes purent écouter 67 communications sur des sujets très divers, mais qui devaient répondre aux 23 questions proposées par le Comité d'organisation. Parallèlement aux travaux scientifiques, deux conférences furent ouvertes au public : d'abord celle d'Oscar Montelius qui eut lieu le mercredi soir à l'Aula de l'université de Genève et dont le thème portait sur « Les relations entre l'Italie et l'Europe au nord des Alpes pendant l'âge du bronze ». La seconde fut proposée par Emile Cartailhac, le vendredi soir, dans la salle du Victoria Hall devant un important auditoire autant conquis par la verve de l'orateur que par la qualité de la présentation qu'il fit des découvertes préhistoriques les plus récentes¹⁰. La session de travaux fut enfin suivie d'un voyage archéologique la semaine suivante (du lundi 16 septembre au vendredi 20 septembre inclus), voyage durant lequel les congressistes inscrits purent visiter les musées de Neuchâtel, Bâle, Zurich, Berne, Lausanne mais aussi « consacrer » par leur passage des sites archéologiques en cours d'exploration comme celui de La Tène ou celui de Grüningen¹¹. Durant toute la semaine du Congrès, des vitrines furent placées dans les couloirs de l'Université de manière à exposer les plus importantes trouvailles des dernières années, notamment des pièces issues

9. C'est en effet tout le milieu de l'archéologie suisse (directeurs de musées ou professeurs d'université) qui fut sollicité, comme en atteste la liste des 28 membres du comité qui secondait le comité scientifique (annexe 1).

10. Sur la prestation d'Emile Cartailhac, nul doute qu'elle ne laissa pas le public indifférent. Dans une lettre adressée à Henri Hubert depuis Genève, Joseph Déchelette écrivait : « 2400 auditeurs à la Conférence de Cartailhac sur les cavernes ! Les femmes sauvages de Laussel et autres lieux projetés sur l'écran ont, paraît-il, un peu offusqué le public genevois. » (Fonds Roanne).

Pour le Bulletin mensuel de la Société d'archéologie lorraine (op. cit., p. 79), Louis Schaudel a noté : « Pendant deux bonnes heures, le vaillant et savant professeur de l'université de Toulouse, l'un des doyens du Congrès, a tenu l'auditoire sous le charme de sa parole chaude et sympathique en faisant l'historique des découvertes de ces dernières années et en accompagnant ses explications de belles projections. Ce fut un grand succès pour la préhistoire française ».

11. Sur l'excursion et la visite de musées comme moyens de « consacrer » certains lieux, voir : M.-A. Kaeser, « L'internationalisation de la préhistoire, une manœuvre tactique. Les conséquences épistémologiques de la fondation des Congrès internationaux d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques », dans C. Blanckaert (éd.), *Les politiques de l'anthropologie. Discours et pratiques en France, 1860-1940*, Paris, L'Harmattan, 2001, p. 219. Sur le passage des congressistes à La Tène, « lieu de mémoire » de la préhistoire européenne, voir la contribution de M.-A. Kaeser, dans *La Tène, un site, un mythe - Chronique en images (1857-1923)*, G. Reginelli-Servais (red.), 2007, p. 136 (avec la reproduction d'un article paru dans *La Suisse libérale* du 17 septembre 1912). À propos

du gisement de Torralba (province de Soria) que le marquis de Cerralbo avait lui-même fournies¹².

Des publications furent aussi distribuées aux congressistes, et, parmi elles, on peut noter une brochure signée par le chanoine Tournier et Joseph Déchelette¹³.

Le secrétaire du Congrès, Waldemar Deonna, assumait la lourde tâche de rédiger les comptes rendus qui furent publiés en deux volumineux tomes (plus de 1 000 pages) en 1913. S'ils s'apparentent plus à des actes qu'à de simples comptes rendus¹⁴, ils donnent malgré tout une idée de l'extraordinaire « machine » administrative qui fut nécessaire à l'encadrement de cette manifestation. Outre les questions de logistique qui ont dû se poser, le Congrès fut géré par un bureau et un conseil élus selon les articles du règlement général et devant fonctionner pour toute la durée de la session. En outre, ce dispositif fut complété par un système de votation qui permettait à tous les Congressistes d'approuver ou de rejeter les vœux et propositions préalablement soumis au Conseil. À l'issue de la session, les congressistes furent donc appelés à se prononcer sur divers sujets comme l'introduction de nouvelles langues, l'organisation scientifique de la prochaine session ainsi que son lieu et la date. Si le français restait la langue officielle, l'anglais, l'italien et l'allemand furent aussi autorisés. Le Congrès se prononça également en faveur de l'introduction de l'espagnol et des langues slaves, l'ouverture à ces dernières ayant suscité de vives discussions. De la même façon, il fut décidé de définir pour la prochaine session trois sections (la pierre, les métaux et l'anthropologie) et des séances plénières, car beaucoup de discussions avaient dû être écourtées faute de temps. Enfin on prit date pour que le prochain congrès se tînt en 1915 à Madrid grâce au concours du marquis de Cerralbo¹⁵.

du site de Grüningen dont la fouille fut confiée à David Viollier, il est mentionné dans les comptes-rendus que la visite des congressistes donna lieu à l'ouverture de 2 tumulus (W. Deonna, *op.cit.*, p. 133-134). Le marquis de Cerralbo participa au voyage comme il l'évoque dans une lettre à Joseph Déchelette du 15 octobre (Fonds Roanne).

12. Sont signalés les objets apportés par le marquis de Cerralbo dont les ossements d'*elephas meridionalis* découverts à Torralba ainsi que du mobilier des sépultures néolithiques et de l'âge du fer (W. Deonna, *op. cit.*, p. 56). On peut aussi noter que l'abbé Breuil et le comte Begouën avaient fourni des reproductions de peintures et gravures quaternaires, une partie concernant la caverne du Tuc d'Audoubert que le comte avait présentée.

13. Chanoine Tournier et J. Déchelette, « Grotte-abri de la Bonne Femme à Brégner-Cordon (Ain), Nouvelles fouilles et compte rendu », *Revue du Bugey*, Belley-Chaduc, 1911, 7 p.

14. W. Deonna, *op. cit.*

15. Le marquis de Cerralbo faisait partie du conseil du Congrès avec le professeur d'anthropologie de l'université de Madrid, M. Anton-Ferrandez. Plus tard, dans une lettre datée du 24 janvier 1915, Eugène Pittard écrivait : « Ne pensez-vous pas qu'après tant de troubles il y aura bien, pour

Joseph Déchelette « correspondant de l'Institut et conservateur de Roanne »¹⁶

Telle est la « carte de visite » utilisée par Joseph Déchelette sur la longue liste alphabétique des congressistes, liste sur laquelle se trouve également son épouse. Si le titre de correspondant de l'Institut lui donnait probablement à ses yeux une stature plus institutionnelle, cela ne faisait à l'égard de ses collègues suisses que conforter les liens et la confiance que tous lui témoignaient. Les relations de Joseph Déchelette avec la Suisse étaient en effet anciennes, puisqu'elles remontaient à 1899 comme en témoignent ses premiers contacts épistolaires avec Jacques Mayor, conservateur du musée Fol à Genève ; la même année il avait aussi rencontré Albert Naef au congrès de Mâcon¹⁷. Dans le fonds de la bibliothèque de Roanne, nous avons identifié 22 correspondants helvétiques, dont la quasi majorité était employée auprès des musées ou directement impliquée dans des campagnes de fouilles importantes. Au total c'est plus d'une centaine de lettres qui ont été dénombrées, les principaux interlocuteurs étant Albert Naef, Alfred Cartier et David Viollier. Le conservateur roannais eut aussi des rapports assez étroits avec les archéologues du canton de Neuchâtel, plus particulièrement tous ceux qui travaillaient sur le site de La Tène comme Paul Vouga, Hermann Zintgraff, ainsi qu'avec ses collègues du Musée de Berne (Jacob Wiedmer-Stern ou Otto Tschumi).

Entre 1909 et 1911 il multiplia les voyages en Suisse¹⁸, ce qui avait sans nul doute resserré les liens avec les collègues helvétiques et contribué à ce qu'il devienne l'un des collaborateurs français les plus estimés¹⁹.

nous autres qui n'auront pas directement participé à la bagarre, d'essayer de renouer les liens brisés et les amitiés détruites ! Ce sera l'œuvre entre autres du xv^e Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques que vous devez présider ! ». Puis en post-scriptum : « La mort de notre ami Déchelette a du être, pour vous, bien cruelle. » (Museo Cerralbo, Madrid).

16. Il avait été élu membre correspondant de l'Institut le 22 décembre 1911.

17. Voir S. Péré-Noguès, « Étude préliminaire sur les réseaux de correspondants européens de Joseph Déchelette », *Anabases* 9 (2009), p. 216.

18. Il y effectua plusieurs voyages entre 1909 et 1911 : en 1909, il fut invité à participer aux travaux de la Société suisse des Monuments historiques à Sion ; en 1910, il se rendit à Neuchâtel puis en 1911 à Berne.

19. Il sera élu membre d'honneur de la Société suisse de Préhistoire le 18 octobre 1913. Dans les hommages posthumes, et en souvenir du Congrès, Eugène Pittard écrivait : « Joseph Déchelette avait tenu une large place, et tous les congressistes se rappellent non seulement ses vastes connaissances mais encore sa parfaite urbanité ». *Archives suisses d'anthropologie générale* (1914-1915), p. 228.

Lors du Congrès, Joseph Déchelette, dont la rédaction des tomes consacrés à la période de Hallstatt et à celle de La Tène était bien avancée, présenta deux communications dont aucune ne fut publiée dans les comptes-rendus. La première qui concernait « l'origine de l'emploi du fer en Europe »²⁰ fut prononcée le vendredi 13 septembre lors de la sixième séance présidée par Oscar Montelius. Elle fut discutée par Louis Siret, Oscar Montelius, Salomon Reinach et Emile Cartailhac²¹. Le lendemain, lors de la huitième séance du 14 septembre présidée par F. Sarasin, il présenta une étude sur « les produits de provenance hellénique en pays celtiques »²², étude qui fut discutée par Salomon Reinach et Robert Forrer. Joseph Déchelette intervint également dans les discussions qui suivirent les communications de Henri Corot sur « les temps préhistoriques et protohistoriques à Alésia », et de Louis Siret sur « l'étude comparative des signes symboliques représentés sur les monuments ou objets des temps protohistoriques »²³.

Joseph Déchelette et les travaux du marquis de Cerralbo

Suite à la première communication sur l'origine du fer en Europe, Joseph Déchelette donna lecture de l'étude réalisée par le marquis de Cerralbo sur les nécropoles ibériques d'Aguilar de Anguita, Luzaga et Arcobriga. Au-delà de l'intérêt archéologique de ces trouvailles, cette communication fut le résultat d'une collaboration étroite entre les deux hommes comme le révèlent leurs correspondances. La préparation du Congrès fait effectivement l'objet de sept lettres écrites par le marquis de Cerralbo entre le 14 mai et le 4 septembre, et de trois lettres - seulement - de la part de Joseph Déchelette. Ces lettres témoignent de leur volonté commune de faire connaître les découvertes du marquis à une échelle plus large que celle des spécialistes de la péninsule Ibérique. Le marquis de Cerralbo pouvait d'ailleurs compter sur la caution avisée de Joseph

20. Cette communication répondait à la 18^e question générale sur « l'origine de l'emploi du fer ». Elle fut publiée dans le premier chapitre du *Manuel II*- Deuxième partie. *Premier âge du fer. Époque de Hallstatt*, sous forme de paragraphe « IV- L'origine de la métallurgie du fer » (1913, p. 541-551).

21. Ces discussions n'apparaissent pas dans les comptes-rendus, ce qui ne permet pas d'avoir une idée de la teneur des débats.

22. J. Déchelette, « Relevé de la répartition des découvertes d'objets grecs, italo-grecs et étrusques du VII^e au IV^e siècle dans les régions situées au Nord des Alpes », dans *Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres* 58-3 (1914), p. 314-316.

23. Louis Siret avait prononcé cette communication juste avant celle de Joseph Déchelette, et, compte tenu de leurs différends scientifiques, on peut imaginer que l'intervention de l'archéologue belge dans les discussions fut critique. Quant à H. Corot, Joseph Déchelette semble l'avoir repris sur la chronologie d'Alésia où, selon lui, rien n'est antérieur à La Tène III (voir E. Cartailhac, *op. cit.*, p. 647).

Déchelette, puisque ce dernier avait publié dès 1908 une série de travaux sur la chronologie préhistorique et protohistorique de l'Espagne²⁴.

Cette collaboration était aussi le fruit d'une relation de confiance entre les deux hommes, relation qui s'était nouée deux ans auparavant et à laquelle contribua aussi un ami commun, Émile Cartailhac²⁵. En effet, dans une lettre datée du 1^{er} mars (probablement 1911), le savant toulousain recommandait ainsi Joseph Déchelette auprès du marquis :

« L'homme de France qui connaît le mieux l'âge du fer est notre ami M. Déchelette [...] Il a visité toute l'Europe, parle alleman (sic) et tcheke (sic) etc etc, en relation avec tous les spécialistes d'Europe. C'est avec lui qu'il faut prendre des notes pour votre publication. »²⁶.

Dans la foulée, Émile Cartailhac prévenait aussi son collègue de Roanne :

« Le Marquis de Cerralbo me demandait de le renseigner sur les ouvrages qu'il doit lire pour se documenter sur le 1^{er} âge du fer. Je lui ai aussitôt écrit : moi je ne sais rien. Adressez-vous à Déchelette. Allez le voir et vous me direz Merci. Il sera votre guide parfait. Comme le Marquis veut quitter Montecarlo le trois. Il n'y avait pas de temps à perdre il fallait lui faire savoir si vous êtes à Roanne et j'espère que dans ce cas, il comprendra qu'il doit aller vers vous. Vous serez satisfait de connaître cet excellent homme, très simple quoique plusieurs fois Grand d'Espagne, qui s'est pris d'amour pour l'archéol[ogie] préhist[orique] nous a déjà beaucoup aidé et pourra nous rendre encore maints services. Breuil et moi lui avons une particulière reconnaissance et vous-même quand vous ferez votre tour en Espagne vous serez heureux de

24. J. Déchelette, « Essai sur la chronologie préhistorique de la péninsule ibérique », *Revue archéologique II* (juill.-déc. 1908), p. 218-263 et p. 390-415 ; J. Déchelette, « Essai sur la chronologie protohistorique de l'Espagne et du Portugal » (suite), *Revue Archéologique I* (1909), p. 15-38.

25. Emile Cartailhac (1845-1921) : archéologue et préhistorien. Cet avocat de formation fut le premier à délivrer un enseignement d'anthropologie et d'histoire de l'homme à la faculté des sciences de Toulouse entre 1883 et 1888 ; le cours, désormais nommé archéologie préhistorique, fut repris en 1893 à la faculté des lettres de Toulouse. Proche de l'abbé Breuil, il est resté célèbre pour son *Mea culpa d'un sceptique* paru en 1902, où il se ralliait à la thèse d'un art pariétal paléolithique. Sur ce personnage qui fut un ami de Joseph Déchelette : E. Gran-Aymerich, *Dictionnaire biographique d'archéologie* (1789-1945), 2001, Paris, p. 143-144 ; et N. Coxe, s.v. « Cartailhac Émile », in Ph. Sénéchal et Cl. Barbillon (s. dir.), *Dictionnaire critique des historiens de l'art actifs en France de la Révolution à la Première Guerre Mondiale*, site web de l'INHA, notice mise en ligne le 2 février 2009 (<http://www.inha.fr/spip.php?article2222>).

26. Lettre d'Émile Cartailhac au marquis de Cerralbo, Toulouse, 1^{er} mars [1911] (Museo Cerralbo, Madrid).

son patronage. S'il va à Roanne il sera sans doute accompagné de la fille de sa femme défunte depuis longtemps. Cette demoiselle est richement laide mais c'est une bien bonne personne tout à fait sans façons et pas gênante du tout. Elle fait suivre sa vieille nourrice qui est également un bon type. Accueillez les ! Ils le méritent.»²⁷

La rencontre eut effectivement lieu à Roanne où le marquis séjourna. Puis la correspondance se fit de plus en plus régulière entre Madrid et Roanne, mais ce n'est qu'au mois d'avril 1912 que Joseph Déchelette put enfin passer une quinzaine de jours à Santa Maria de Huerta²⁸ et en admirer les trouvailles. De retour à Roanne, il écrivit à Henri Hubert, conservateur-adjoint du musée de Saint-Germain :

« Je rentre d'Espagne, enchanté de ce que j'ai vu en Catalogne et en Castille, surtout des fouilles du marquis de Cerralbo qui sont colossales. Je l'ai décidé à nous présenter tout cela au Congrès de Genève : il y trouvera un succès mérité.»²⁹

Le même enthousiasme apparaît dans une lettre adressée à Henri Breuil quelques semaines plus tard :

« Je suis revenu enchanté de tout ce que j'ai vu, notamment des fouilles du Marquis de Cerralbo. Enfin on va commencer à voir un peu plus clair dans la protohistoire ibérique et déjà la nécropole d'Aguilar d'Anguita nous donne des orientations précieuses. Le marquis viendra à Genève, où la production de ses documents est assurée du plus grand succès.»³⁰

De fait, Joseph Déchelette prit l'initiative de contacter le président Eugène Pittard pour faire inscrire dans les séances du Congrès les travaux du marquis de Cerralbo³¹. La preuve en est donnée par une lettre écrite le 14 mai, dans laquelle

27. Émile Cartailhac à Joseph Déchelette, sans lieu, lettre du 1^{er} mars [1911] (fonds de la bibliothèque du Musée de Roanne). Quelques mois plus tard, le marquis de Cerralbo proposa la candidature de Joseph Déchelette à la Real Academia de Historia de Madrid.

28. Santa Maria de Huerta était une des villégiatures du Marquis, située dans la province de Soria. Dans la collection de ses carnets personnels, Joseph Déchelette a noté durant ce séjour à Santa Maria de Huerta qu'il y avait rencontré Messieurs N. Liñan y Heredia et Cabré (28-30 avril 1912) : carnet 61 suite, fonds de la bibliothèque du Musée de Roanne.

29. Lettre de Joseph Déchelette à Henri Hubert, Roanne, 9 mai 1912 (fonds de la bibliothèque du Musée de Roanne).

30. Lettre de Joseph Déchelette à Henri Breuil, Roanne, 23 juin 1912 (fonds de la bibliothèque du Musée de Roanne).

31. Il est à noter qu'aucune lettre d'Eugène Pittard n'a été à ce jour retrouvée dans le fonds de Roanne.

le marquis le remercie chaleureusement « d'avoir eu la bonté d'écrire au Président du Congrès Préhistorique à Genève »³². Il souhaitait profiter de cette occasion pour apporter des photographies de ses « plus importantes fouilles » ainsi que de nombreux objets, dont une mâchoire d'*elephas meridionalis* ; il demandait l'avis de Joseph Déchelette concernant le choix qu'il devait faire pour l'acheminement de ce matériel, soit en « trois petites caisses expédiées en grande vitesse », soit dans une malle avec son propre bagage. Ces questions matérielles reviennent dans plusieurs lettres postérieures, le souci du marquis étant de « placer » lui-même les objets apportés³³.

Les deux savants engagèrent aussi un véritable dialogue à propos de la nécropole d'Aguilar d'Anguita. Dans une longue lettre rédigée le 12 juin, dont un brouillon est conservé à la bibliothèque de Roanne, Joseph Déchelette développait tout un argumentaire sur les influences campaniennes perceptibles dans le mobilier funéraire de la nécropole et proposait prudemment une chronologie qui abaissait la datation de la nécropole jusqu'au III^e siècle pour les tombes les plus récentes. La lettre était accompagnée de six calques qui reproduisaient quelques éléments de la publication du mobilier funéraire de la nécropole d'Aufidena (Samnium) avec laquelle la nécropole d'Aguilar était comparée. Tous les arguments furent repris et discutés par le marquis de Cerralbo quelques jours plus tard³⁴ : s'il reconnaissait des ressemblances, il insistait aussi sur les différences notables qui existaient dans la qualité du mobilier des deux nécropoles (celui d'Aguilar étant « beaucoup plus rude »), ainsi que dans les rites funéraires des deux nécropoles. Selon lui, la nécropole d'Aguilar était à situer à la fin du V^e siècle ou au début du IV^e siècle, et c'est cette datation qui fut défendue au Congrès. Dans la réponse qu'il écrivit le 24 juin, Joseph Déchelette précisait :

32. Lettre du marquis de Cerralbo à Joseph Déchelette, 14 mai 1912 (fonds de la bibliothèque du Musée de Roanne). Dans la même lettre, il ajoutait qu'il venait de recevoir l'invitation officielle du Président qui lui demandait de « faire une explication dans une séance ». La lettre d'Eugène Pittard au marquis de Cerralbo n'a pas non plus été retrouvée dans le fonds du Musée de Madrid.

33. Dans une lettre qui est datée du 17 août, Eugène Pittard conseille une modification du titre de la communication sur Torralba et donne des précisions sur la réception des objets que le marquis voulait apporter : « Vous avez bien reçu, je pense, ma lettre vous disant que vous pouviez envoyer vos collections à M. A. Cartier, directeur du Musée d'Art et d'histoire de Genève qui fera toutes les demandes nécessaires pour les douanes. » (Museo Cerralbo, Madrid). Il manque la lettre en question, mais cet échange souligne encore une fois l'importance qui était accordée à l'exposition des objets, et par conséquent à leur principe d'un pays à l'autre.

34. Lettre du Marquis de Cerralbo à Joseph Déchelette, Madrid, 21 juin 1912 (fonds de la bibliothèque du Musée de Roanne).

« Je vois que nous sommes bien d'accord pour Aguilar d'Anguita. Je crois seulement à des influences grecques sur l'industrie celtibérique. Celle-ci a ensuite évolué et modifié profondément les prototypes qui demeurent cependant reconnaissables. D'où les ressemblances et les différences »³⁵.

Les deux hommes conservèrent de fait ces nuances d'interprétation dans leurs publications respectives. Dans cette même lettre du 24 juin, Joseph Déchelette en profita pour inviter le marquis de Cerralbo à venir passer quelques jours à Roanne au cours de son voyage jusqu'à Genève. Il lui proposait de le conduire à Autun et à l'oppidum de Bibracte, une excursion de « deux jours en automobile ». Mais le marquis ne répondit pas tout de suite étant parti pour son palais de Santa Maria de Huerta jusqu'au 15 août.

Un mois plus tard, cependant, l'archéologue roannais écrivait une nouvelle fois au marquis, car il souhaitait « faire connaître sommairement » ses travaux à l'Institut. Il ajoutait :

« on parle beaucoup de vos découvertes dans les milieux savants et je crois savoir qu'une note présentée à l'Institut par un témoin oculaire y serait accueillie avec beaucoup d'intérêt. Au préalable, je désirerais savoir si, pour quelque raison que ce soit, vous ne voyez pas un inconvénient à cette courte communication. »³⁶.

Le marquis accepta volontiers cette proposition³⁷ ainsi que la publication d'une courte notice par Joseph Déchelette. La présentation qui eut lieu le 30 août fut ensuite publiée dans les *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*³⁸, mais Joseph Déchelette avait auparavant envoyé son texte au marquis, qui y apporta quelques corrections. Le correspondant de l'Institut avait ainsi pu donner une large publicité à ces découvertes, en plein accord avec son collègue³⁹.

35. Lettre de Joseph Déchelette au Marquis de Cerralbo, Roanne, 24 juin 1912 (Museo Cerralbo, Madrid).

36. Carte de Joseph Déchelette au Marquis de Cerralbo, Roanne, 26 juillet [1912] (Museo Cerralbo, Madrid).

37. Lettre du marquis de Cerralbo, 1er août 1912 (fonds de la bibliothèque du Musée de Roanne).

38. J. Déchelette, « Les fouilles du marquis de Cerralbo », *Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres* 56-6 (1912), p. 433-443.

39. Comme il le souligne dans son exposé, « [M. le marquis de Cerralbo] a bien voulu néanmoins m'inviter à visiter ses chantiers et à étudier ses collections, conservées en son château de Santa Maria de Huerta, près de Torralba ; il m'a même autorisé gracieusement à communiquer à l'Académie les notes prises au cours de ce voyage. » (J. Déchelette, *op. cit.*, p. 434).

La préparation du Congrès restait toutefois au cœur des échanges, le marquis requérant l'avis de Joseph Déchelette sur l'opportunité de présenter deux communications de 10 minutes chacune (l'une sur le gisement de Torralba, l'autre pour la section néolithique) et une conférence de trente minutes avec 40 projections sur les nécropoles ibériques⁴⁰. Un mois plus tard, il se ravisa à la lecture du programme très chargé du Congrès⁴¹, et en définitive, deux communications furent faites : la première sur le gisement de Torralba et la seconde sur les nécropoles ibériques (à savoir Aguilar de Anguita, Luzaga et Arcobriga).

Joseph Déchelette fit donc lecture du texte sur « les nécropoles ibériques », texte qui reçut un très bon accueil : des félicitations lui furent accordées après un vote du Congrès, proposé à l'initiative de Salomon Reinach⁴². Dans le compte-rendu qu'il fit pour la revue *L'Anthropologie*, E. Cartailhac notait à ce propos : « M. Déchelette a fait ressortir l'intérêt particulier de diverses séries d'objets, et les influences helléniques, notamment celles des colonies grecques du sud de l'Italie qui pénétrèrent la culture ibérique originale »⁴³. Nul doute, aussi, qu'en lisant l'étude du marquis de Cerralbo, Joseph Déchelette contribuait par son autorité à révéler tout l'intérêt des découvertes.

Le croisement entre la correspondance et les comptes-rendus du Congrès permet donc de se rendre compte de l'aide précieuse que Joseph Déchelette apporta au marquis. D'une part, il put utiliser ses relations en Suisse pour faire inscrire les découvertes de son collègue espagnol sur la liste des travaux du Congrès. D'autre part, Joseph Déchelette avait mis au service de son collègue espagnol sa qualité de correspondant de l'Institut, présentant en une sorte

40. Lettre du marquis de Cerralbo, 1er août 1912 (fonds de la bibliothèque du Musée de Roanne).

41. Lettre du Marquis de Cerralbo à Joseph Déchelette, 1er septembre 1912 (fonds de la bibliothèque du Musée de Roanne).

42. Salomon Reinach (1858-1932). Figure majeure de l'archéologie française, il serait bien difficile de résumer en quelques lignes la carrière de ce « surdoué ». Pour une première approche, on peut consulter : H. Duchêne, « s.v. Reinach Salomon », in Ph. SÉNÉCHAL et Cl. BARBILLON (s. dir.), *Dictionnaire critique des historiens de l'art actifs en France de la Révolution à la Première Guerre Mondiale*, site web de l'INHA, notice mise en ligne le 4 mars 2009 (<http://www.inha.fr/spip.php?article2511>). Conservateur des musées nationaux à partir de 1902, il fut longtemps un relais essentiel entre le Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye et les spécialistes de la Protohistoire. Ami de Joseph Déchelette, il fut aussi l'instigateur du *Manuel*, dans la mesure où ce fut lui qui recommanda Joseph Déchelette à l'éditeur Picard. Sur ces aspects : M.-S. BINÉTRUY, *De l'art roman à la Préhistoire. Des sociétés savantes à l'Institut, itinéraires de Joseph Déchelette*, Lyon, 1994, p. 111-113 et 159-160.

43. E. Cartailhac, *op. cit.*, p. 616.

d'avant-première et dans les termes les plus élogieux la teneur des découvertes. Il ne fait aucun doute que cette communication contribua à la reconnaissance qui fut adressée au marquis lors du Congrès de Genève, car beaucoup de membres de l'Institut, Salomon Reinach en tête, qui y participèrent, étaient déjà informés et probablement enthousiasmés par ces travaux. S'il y eut évidemment les conférences, il ne faudrait pas négliger le rôle qu'a pu jouer l'exposition des objets trouvés à Torralba. Discours et objets occupent un espace relativement important parmi les sujets évoqués entre les deux hommes et permettent de considérer ces lettres comme des jalons du travail préparatoire réalisé en amont du Congrès.

On perçoit aussi le rôle fondamental joué par les Congrès, excellents relais de la « médiatisation » et de la légitimation de certaines découvertes et de leur inventeur. Le Congrès de Genève eut indiscutablement une incidence sur la carrière d'archéologue du marquis de Cerralbo. Outre, d'obtenir la reconnaissance des congressistes et « d'entrer dans le cercle » des spécialistes de l'archéologie proto-historique, son succès lui ouvrit -dès le mois d'octobre- les portes de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres⁴⁴. Rappelons aussi qu'il fut chargé au terme de la session d'organiser le prochain congrès de 1915 à Madrid. Cette consécration conforta aussi sa position dans le milieu archéologique espagnol, puisqu'il prit la direction de la *Comisión de Investigaciones Paleontológicas y Prehistóricas* fondée en 1912⁴⁵.

Espace de sociabilité, un Congrès comme celui de Genève permet enfin de réfléchir sur le rôle des réseaux, leur fonctionnement mais aussi leur influence dans la notoriété et la réputation de certains savants. La position de Joseph Déchelette est de ce point de vue doublement caractéristique. L'archéologue roannais n'hésita pas à mobiliser les ressources que lui procuraient ses réseaux, son « capital social », ainsi que son nouveau titre de correspondant, pour faire reconnaître les découvertes du marquis de Cerralbo en Espagne⁴⁶. Cet épisode révèle d'ailleurs l'exceptionnelle réputation d'homme de sciences qu'il avait au cœur du réseau des spécialistes européens de la Protohistoire. Mais, en accordant la première place aux découvertes du marquis, il enrichissait aussi et de façon notable le corpus des documents qui lui étaient nécessaires à la rédaction du *Manuel*.

44. Il prononça une communication devant l'Académie le 23 octobre 1912, puis il en devint correspondant étranger en 1913.

45. Sur ce point : J. Alvar Ezquerro, *op. cit.*, p. 29.

46. J. Déchelette, *op. cit.*, p. 434 : « Bien rares à coup sûr sont dans les annales de l'archéologie les travaux de cette importance, parmi ceux qui sont dus à une initiative tout individuelle. ».

Certaines photographies et notes montrent à l'évidence tout l'intérêt de ces nécropoles ibériques jusque là inédites, mais que l'archéologue roannais put exploiter⁴⁷.

S'il usa quelque peu d'une stratégie concertée avec le marquis de Cerralbo vis-à-vis des milieux académiques, il faut aussi noter qu'il sut s'effacer au Congrès de Genève pour laisser le champ libre à la reconnaissance de leur inventeur. Si toutes ces pratiques peuvent être interprétées dans le cadre des us et coutumes de la sociabilité savante, il n'en reste pas moins qu'un respect mutuel ressort des échanges entre Joseph Déchelette et le marquis de Cerralbo, témoignage d'une sorte d'« affinité élective » qui ne s'interrompra qu'avec la disparition de Joseph Déchelette.

47. J. Déchelette, *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*. Tome II : Archéologie celtique ou protohistorique. 2^e partie : Premier âge du Fer ou époque de Hallstatt, Paris, 1913, p. 689 et figure 264 (photographie inédite du marquis de Cerralbo).

ANNEXE 1- COMITÉ D'HONNEUR ET COMITÉ D'ORGANISATION DU CONGRÈS IAAP (1912)

COMITÉ D'ORGANISATION DE LA XIV^e SESSION

COMITÉ D'HONNEUR

Présidents d'honneur :

Forrer Louis, Président de la Confédération Suisse
Fazy Henry, Président du Conseil d'État de la République et Canton de Genève
Rosier William, Conseiller d'État chargé du département de l'Instruction publique de Genève
Chauvet Louis, Président du Conseil administratif de la Ville de Genève

Vice-Présidents d'honneur :

Forel Dr F.-A., Professeur honoraire de l'Université de Lausanne (†)
Kollman Dr Jules, Professeur d'anatomie à l'Université de Bâle. Membre fondateur de la Société d'Anthropologie d'Allemagne
Lehmann Dr Hans, Directeur du Musée national de Zurich
Sarasin Dr Fritz, Directeur du Musée Zoologique de Bâle
Sarasin Dr Paul, Président de la Ligue Suisse pour la Protection de la Nature
Studer, Dr Théophile, Professeur à l'Université de Berne

COMITÉ

Président d'honneur :

Naville Edouard, Associé étranger de l'Institut de France, Professeur à l'Université de Genève

Président :

Pittard Dr Eugène, Professeur, Honorary Fellow of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland, Associé étranger de la Société d'Anthropologie de Paris, etc.

Vice-Présidents :

Cartier Alfred, Directeur général du Musée d'art et d'histoire de Genève
Yung Emile, Professeur de zoologie et d'anatomie comparée à l'Université de Genève

Secrétaire général :

Deonna Waldemar, Dr ès lettres, ancien Membre étranger de l'École française d'Athènes, Privat-docent à l'Université de Genève

Trésorier :

Lombard Albert, Membre de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève. Banquier

Les correspondants de Joseph Déchelette présents dans la liste des 28 membres du comité⁴⁸

Heierli Dr Jacob, Privat-docent à l'Université de Zurich, Secrétaire de la Société préhistorique suisse (†)

Molin Aloys de, Professeur d'archéologie et d'histoire de l'art à l'Université de Lausanne, Conservateur du Musée historique de Lausanne

Naef Albert, Professeur d'archéologie nationale à l'Université de Neuchâtel, Président de la Commission fédérale suisse des Monuments historiques

Reber Burckhardt, Conservateur du Musée épigraphique de Genève

Tatarinoff Eugène, Professeur d'histoire au Collège supérieur de Soleure, Directeur du Musée historique de Soleure

Viollier David, Conservateur au Musée national suisse à Zurich

Vouga Dr Paul, Conservateur au Musée archéologique de Neuchâtel, Privat-docent à l'Université

Wiedmer-Stern Jacob, Président de la Société suisse de préhistoire, Berne.

Comité de dames (avec entre autres, les épouses de Mrs Deonna, Naville, Pittard, Yung)

48. Signalons aussi : Jean Brunhes, professeur de géographie aux Universités de Fribourg et de Lausanne, membre de l'Institut colonial international, professeur au Collège de France ; et Ferdinand de Saussure, professeur à l'Université de Genève.

ANNEXE 2- DÉLÉGATIONS NATIONALES ET DÉLÉGATIONS SCIENTIFIQUES

DÉLÉGATIONS OFFICIELLES DES ÉTATS

Allemagne, Amérique (Etats-Unis), Australie du Sud, Autriche-Hongrie, Belgique, Cuba, Espagne, France (M. Boule et E. Cartailhac ; aussi L. Capitan et R. Verneau pour le Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts), Mexique, Monaco (M. Boule), Roumanie, Suède (O. Montelius)

DÉLÉGATIONS DES UNIVERSITÉS ET DES SOCIÉTÉS SCIENTIFIQUES

Allemagne (6), Amérique (Etats-Unis) (9), Argentine (République) (4), Autriche-Hongrie (3), Belgique (9), Brésil (1), Canada (1), Egypte (1), Espagne (5), France (28), Grande-Bretagne (8), Italie (5), Japon (1), Mexique (1), Portugal (1), Roumanie (1), Russie (6), Suède (4), Suisse (20)

ANNEXE 3- PROGRAMME DE LA XIV^e SESSION DU CONGRÈS D'ANTHROPOLOGIE
ET D'ARCHÉOLOGIE PRÉHISTORIQUE

(W. Deonna, *Compte Rendu de la XIV^e Session*. Genève, 1912, Genève, 1913, p. 52)

HORAIRE DU CONGRÈS (8—14 septembre 1912).

	Dimanche 8	Lundi 9	Mardi 10	Mercredi 11	Jedi 12	Vendredi 13	Samedi 14
<i>Matin</i>							
9 heures		Ouverture du Congrès	Séance	Séance	Tour du Lac de Genève. Déjeuner à Chillon offert par le Conseil d'Etat du Canton de Vaud	Séance	Séance
10 "			"	"		"	"
11 "		11 1/2 h. Photographie des congressistes	"	"		"	"
<i>Après-midi</i>							
2 heures		Séance	Excursion au Salève	Séance 4 1/2 h. Réception au Parc Ariana , offerte par le Conseil administratif de la Ville de Genève		Séance	Séance
3 "		"				"	"
4 "		"	4 1/2 h. Causerie de M. E. Pittard : <i>Quelques mots sur le préhistorique de la région de Genève</i>			4 heures Visite du Musée d'Art et d'Histoire. Collation offerte par la Ville de Genève	4 h. Séance de clôture
5 "		Réception à Malaguy chez M. et M ^{me} E. Naville					
6 "					6 h. Dîner à bord. offert par le Comité du Congrès		
7 "				8 1/2 h. Conférence publique à l'Aula de l'Université de M. O. Montelius : <i>Les relations de l'Italie et de l'Europe centrale pendant l'âge du bronze</i>			7 1/2 h. Banquet officiel offert par le Conseil d'Etat du canton de Genève et le Conseil administratif de la Ville de Genève
8 "					8 h. Embrassement de la rade offert par l'Association des Intérêts de Genève	8 1/2 h Conférence publique au Victoria-Hall	
9 "	Rendez-vous de bienvenue à l'Athénée						
10 "							

*Correspondance Marquis de Cerralbo
et Joseph Déchelette
[14 mai au 22 octobre 1912]*

Lettre du Marquis de Cerralbo à Joseph Déchelette
[lettre du 14 mai 1912]

Fonds de la Bibliothèque du Musée de Roanne

SENADO

Particular

Cher monsieur et ami,

je viens de recevoir votre lettre¹ et je vous réponde de suite parce que est pour moi un plaisir de vous reppeter comment nous sommes restées enchantées des jours que nous avons passés dans votre intimité et celle de Madame Déchelette.

Nous vous sommes reconnaissantes d'avoir fait le voyage jusqu'à Santa Maria de Huerta² et nous regretons toujours du mauvais temps que nous avons eu, et de n'avoir pas pu vous offrir du confort dans la maison.

Je vous remercie infiniment des paroles d'eloge que vous avait la grande bonté de dedié à mes traveaux et aussi de vous occuper de ceux la dans votre admirable Manuel dans le volume III, qu'est l'ouvrage d'Archeologie plus complete et plus savante et j'attend le troisième volume avec impatiance.

Je comprend tres bien que vous soyez tres content du resultat des elections municipales qu'à donné la liberté à votre ville, d'avant tيرانisé par le [mot illisible].

Mr. Cabre³ et moi nous vous envoyons les photographies et dessins qui vous avait indiqué et d'autres pour Mme Déchelette, vues de Santa Maria de Huerta.

Je vous remercie d'avoir eu la bonté d'écrire au Président du Congrès Préhistorique à Genève et je suis décidé à assister : je soumettre à votre opinion mon idée d'apporter des photographies de mes plus importantes fouilles, mais aussi de porter une machoire entière

d'elephas meridionalis avec quelques pierres pre-chellenses, et aussi une ou deux sépultures entières celtiberiennes, des plus intéressantes : encore une sépulture de Dame et deux ou trois urnes cinéraires de Luzaga⁴ des celles qu'ont le petit vases adherantes : encore quelques fibules, mors et pieces rares.

Je ferai trois petites caisses avec tout ça expédié en grande vitesse, ou encore sera mieux de l'apporter moi-même dans une malle avec mon bagase ; qu'est-ce que vous pensez de tout ça ?

Veuillez cher Monsieur et ami presenter mes respectueux hommages à Madame Dechelette et agreer l'assurance de mes sentiments les plus dévouées

Le Marquis de Cerralbo

14- Mai 1912 Madrid

PS Dans le moment de finir cette lettre, je reçois une très expresse de Mr le Dr Eugène Pittard de Genève en me disant que vous l'avait écrit en faisant des eloges sur mes trouvailles (je vous remercie infiniment de votre grande bonté pour moi) et me prie d'assister au Congrès et d'apporter quelques objets de mes fouilles et de faire une explication dans une séance. Alors je repondre que j'accepte tel honneur et que j'apporterai quelques objets. Vous trouvat bien ma réponse ?

1. Cette lettre ne semble pas présente dans le fonds du Musée Cerralbo de Madrid.

2. Santa María de Huerta commune située dans la province de Soria.

3. Juan Cabré Aguiló (1882-1947) : formé aux Beaux-Arts et apprécié pour ses remarquables dessins, cet archéologue qui était un spécialiste de Préhistoire fut un proche du marquis dès 1903. Il travailla sur plusieurs chantiers du marquis, qui l'engagea comme secrétaire. Il fut aussi un correspondant de Joseph Déchelette. Sur cet archéologue : G. Pasamar Alzuria, s.v. « Juan Cabré Aguiló », dans M. Díaz-Andreu, G. Mora Rodriguez et J. Cortadella Morral (coords), *Diccionario Histórico de la Arqueología en España*, Madrid, 2009, p. 160-162. Pour ses relations avec le marquis de Cerralbo : C. Jiménez Sanz et E. García-Soto Mateos, "Juan Cabré, Enrique de Aguilera y el Museo Cerralbo: apuntes sobre una relación científica y humana intemporal", dans J. Blánquez Pérez et B. Rodríguez Nuere (eds), *El arqueólogo Juan Cabré (1882-1947). La fotografía como técnica documental*, Madrid, 2004, p. 89-103.

4. Les nécropoles celtibériques qui intéressèrent Joseph Déchelette correspondent à Luzaga, Aguilar de Anguita et Arcobriga, toutes étant situées dans la province de Guadalajara (Castilla-La Mancha).

Lettre du Marquis de Cerralbo à Joseph Déchelette
[lettre du 25 mai 1912]

Fonds de la Bibliothèque du Musée de Roanne

SENADO

Particular

Cher Monsieur et ami :

j'ai reçu avec la plus grande reconnaissance la quantité des livres que vous avait eu la extreme amabilité de me faire cadeau, toutes sont des ouvrages que vous avait ecri avec votre grande science.

Nous serions enchantées de faire l'excursion que vous me proposez au mont [...] ¹ si admirablement etudie et decrit dans votre beau livre.

J'ai ecri à Mr. Eugene Pittard dans le sens que je vous avai avancé. Je l'ai dit toute ma reconnaissance pour me inscrire a l'ordre du jour pour faire une tres courte description ds mes principaux fouilles et expliquer les objets que j'apporterai.

Le 30 de cet mois nous donnairons notre bal ², Mlle ma belle fille, que vous pressente ses mellieurs souvenirs, me charge de vous dire et à Mme Dechelette que nous sairons enchan-tees si nous vous trouvons dans notre bal.

Je crois qui viendront plus de mille personnes.

En attendant le gros plaisir de vous trouver à Geneve.

Je vous remercie encore une fois.

Je vous prie d'offrir mes hommages respectueux à Mme Dechelette.

Veillez agreer, cher Monsieur et ami, l'assurance de mes sentiments les plus distinguées,

Le Marquis de Cerralbo
Mayo-25-Madrid [1912]

1. L'espace a été laissé vide.

2. Certains journaux espagnols en firent la relation, mais contrairement à ce que supposait M.-S. Binétruy les époux Déchelette n'y participèrent pas, car ils étaient déjà revenus en France.

Lettre de Joseph Déchelette au Marquis de Cerralbo
[lettre du 12 juin 1912]¹

Museo Cerralbo, Madrid

*Ville de Roanne
Musée Municipal*

Roanne, le 12 juin 1912

Cher Monsieur le Marquis,

Depuis mon retour d'Espagne, j'ai été très préoccupé, au sujet de vos magnifiques fouilles des nécropoles ibériques, des deux questions suivantes:

1° A quelle civilisation se rattache celle des Ibères d'Aguilar de Anguita

2° Quelle date assigner à cette nécropole ?

Je crois maintenant être en mesure de donner une réponse bien positive à la première de ces questions.

La majorité des types de l'armement et du costume sont inspirés de modèles campaniens sans doute importés par les colonies grecques de l'Espagne (Ampurias). Mais ces modèles ont été modifiés par l'industrie indigène, si active à Bilbilis.

Voici mes arguments :

1° Les importations de la Campanie ont été extrêmement considérables sur toute la côte de la Gaule méridionale et de l'Espagne de l'ouest, à partir du III^e siècle comme le prouve l'abondance des vases rouges à vernis noir de cette provenance. Il est donc très naturel que ce mouvement commercial ait débuté plus tôt.

2° En fait, si l'on se reporte aux trouvailles de la Campanie et du Samnium (son prolongement géographique), on est frappé des analogies que présentent ces trouvailles avec les vôtres, aux VI^e-V^e siècles. Je vous adresse ci-inclus quelques calques des objets recueillis dans la nécropole d'Aufidena, dans le Samnium². Je trouve, parmi les types caractéristiques:

A. Sépultures de guerriers :

Le poignard en fer à antennes (ordinairement 4 antennes au lieu de deux)

Les lances en fer

1. Le brouillon de cette lettre est conservé à Roanne et il est reproduit à l'identique.

2. Six calques réalisés par Joseph Déchelette accompagnent la lettre.

Les disques-cuirasses en bronze battu, recouvrant la poitrine et le dos, également suspendus à des bretelles.

B. Sépultures de femmes :

Les chaînettes plates en bronze ornées de spirales et de doubles spirales, caractéristiques. À ces chaînes sont suspendus parfois des disques ajourés.

Les bracelets-armilles formés de nombreux cercles de métal.

Enfin, rapprochement non moins typique, vos vases si curieux portant un appendice en forme de petite cupule soudé sur la panse se retrouvent également à Aufidena et dans la même zone, nulle part ailleurs, à ma connaissance.

Je serais très désireux de connaître votre avis sur ces rapprochements.

Quant à la date de votre nécropole d'Aguilar, peut-être devons-nous abaisser jusqu'au III^e siècle les tombes les plus récentes mais c'est un point qu'il faut encore réserver.

Les influences celtiques ont joué elles aussi leur rôle, mais à un degré bien moindre, comme aussi à une date plus récente sans doute

Les influences campaniennes se sont exercées également aux VI^e-V^e siècle sur l'Europe centrale par l'Adriatique. De là une difficulté sérieuse d'interprétation, quand nous constatons une similitude entre des types celtiques de l'Europe centrale et des types ibériques.

Il y a toujours deux hypothèses à examiner:

Influences celtiques sur les Celtibères ou bien communauté d'origine, les Celtes comme les Ibères ayant puisé aux mêmes sources, l'Italie du sud.

Tel est le cas, je crois, pour les poignards à antennes.

Quand nous connaissons mieux l'archéologie de l'Italie du Sud, nous constaterons peut-être qu'au lieu de dire influences campaniennes, il est plus exact de parler des influences de la Grande-Grèce en général.

Veillez, cher Monsieur le Marquis, présenter mes respectueux hommages à la Marquise de Villa Huerta et croire à mes sentiments les plus cordialement dévoués

Jos Déchelette

P.S. Vous vous rappelez que lors de votre visite à Roanne, ce sont les trouvailles d'Aufidena que vos photographies m'avaient rappelées à première vue.

Tous mes calques sont extraits, des Monumenti Antichi, t. X (nécropole d'Aufidena, attribuée aux VI^e-V^e siècles)³.

3. L. Mariani, « Aufidena », *Monumenti Antichi* 10 (1901), p. 225-638.

Lettre du Marquis de Cerralbo à Joseph Déchelette
[lettre du 21 juin 1912]

Fonds de la Bibliothèque du Musée de Roanne

SENADO
Particular

Cher Monsieur et ami :

Dans notre lettre à Mme Dechelette nous disons comment nous avons passé en voyage plusieurs jours.

J'ai reçu votre lettre tres importante et d'un grand valeur pour moi, puisque vous est le plus grand savant votre opinion est de toute autorité.

Je me rapele tres bien que votre premiere impression à Roanne fut que ma necropolis d'Aguilar de Anguita elle a un raport avec celle d'Aufidena : apres je vu les gravures de telles merveilles du Samnium, et est incontestable la ressemblance mais je trouve aussi des diferences tres prononcées : Aguilar est beaucoup plus rude : l'ornamentation tres simple avec grand diference avec Aufidena ; jamais je trouvai à Aguilar les complications des chaines, seulement la primitive spirale : dans l'épées grande diference de forme, des fourreaux, des bouteroles, de la poigné de manière de les suspendre, et des antenes et aussi la ceramique parce que les vases avec l'appendice ne sont pas d'Aguilar sont de Luzaga, mais est vrai que de la Necropolis de Aguilar à celle de Luzaga n'aura pas une grande distance de temps.

Les sepultures d'Aufidena son à inhumation, celles de Aguilar, de Luzaga et d'Arcobriga toujours à incineration.

Les disques-curasses ont aussi grande diference par la maniere de les suspendre ; à Aufidena n'ont pas les pendentifs tres multipliées et riches des petits disques que garnisen les grands.

Je crois aussi que les grecs de Masalia dans le V^e siecle ont civilisé le pays celte d'Iberie, et je crois que pres ce siècle ç'est operé la fussion des Celtes et Iberes pour former les Celtiberes ; alors de cet melange est sortie la civilitation d'Aguilar d'Anguita, c'est pour ce la que je crois à telle necropolis de la fin du V^e siècle ou commencement du IV^e ; ont à pretendu la dater dans le Vie mais je ne le crois pas : les Celtes ne sont pas reconus dans l'Iberie avant le V^e siecle, puisque Piteas est le premiere à parler des notre invasion par les Celtes ; et de son temps presque c'est produit le grand mouvement sur les cotes de la Mediterrané ; et Piteas est du IV^e siècle : aucun ecriteur grec à parlé des Celtes en Espagne avant Piteas, et est bien

possible que son voyage jusqu'à Cadix doit ce dater du 340 à 330 avant J.-C. à cette date, à peu près, j'avai porté Aguilar, mais du moment que vous direz un autre, cette sera la plus suré, c'est-à-dire, la votre.

Je vous suis tres reconnaissante des apreciations que vous avait la grande bonté de me communiquer sur Aguilar : il y à quelques jours que j'étais la pour inspectioner mes fouilles, et j'ai decouvert, presque à cote de la necropolis aux épées ou poignards à antenes, un autre necropolis extraordinaire, néolithique, du plus ancien neolithique : je ne connais aucune pareille. je vous fait un petit croquis.

J'ai vu dans les reçus du Congres d'Archeologie de Genève que la date pour la première seance est le 9 de septembre, alors nous sairons à Genève le 6 pour placer mes objets.

Nous partons pour Santa Maria de Huerta apres demain et nous resterons la jusqu'au 15 Août.

Amelie et moi nous présentons les hommages des nos meilleurs souvenirs et respects à Mme Dechelette et pour vous aussi.

Veillez agréer cher Monsieur et ami mes sentiments les plus cordialement dévoués

Le Marquis de Cerralbo

Madrid – 21 Juin 1912

Lettre de Joseph Déchelette au Marquis de Cerralbo
[lettre du 24 juin 1912]
Museo Cerralbo, Madrid

Ville de Roanne

Musée Municipal

Roanne, le 24 juin 1912

Cher Monsieur le Marquis,

Je vous remercie de votre intéressante lettre et vous félicite de cette nouvelle et importante découverte d'une allée néolithique à chambre circulaire. Cette disposition des squelettes est bien curieuse. On peut rapprocher de cette sépulture celles de l'île de Jersey du type de la figure ci-jointe¹, où les squelettes étaient aussi répartis sur la périphérie intérieure d'une chambre circulaire, mais dans de petits compartiments de pierres. Ces divisions n'existent pas dans votre monument.

Malgré les caractères archaïques que présentent les silex, j'ai peine à croire, en raison de la forme de la sépulture, qu'elle appartienne à un néolithique bien ancien, mais ceci sous toute réserve. La présence des idoles est extrêmement intéressante.

Je vois que nous sommes bien d'accord pour Aguilar d'Anguita. Je crois seulement à des influences grecques sur l'industrie celtibérique. Celle-ci a ensuite évolué et modifié profondément les prototypes qui demeurent cependant reconnaissables. D'où les ressemblances et les différences.

J'ai eu avant-hier la visite de M. Horace Sandars². Nous avons beaucoup parlé de vous et de vos admirables découvertes.

Nous comptons toujours que vous vous arrêterez à Roanne en venant de Biarritz à Genève. C'est sur votre chemin direct. Nous vous conduirons à Autun et à l'oppidum de Bibracte.

Il faudrait pour cette excursion deux jours en automobile.

Ma femme vous remercie vivement de votre aimable lettre et me prie de transmettre à la Marquise et à vous ses souvenirs les meilleurs auxquels je joins mes plus respectueux hommages.

Veillez agréer vous-même, cher Monsieur le Marquis et ami, mes sentiments respectueusement dévoués

Jos Déchelette

1. Un croquis et des références bibliographiques font suite à la lettre. Pour les références, il s'agit de Lukis (« On the various Forms of Monuments, commonly called Dolmens, in Brittany », in *Transactions of the International Congress of prehistoric Archeology*, 1868) et de Montelius (*Der Orient und Europa*, 1899).

2. Horace Sandars, archéologue amateur, spécialiste de la Protohistoire ibérique, et directeur d'une exploitation de mines près de Jaén depuis 1898 : M. Ayarzagüena Sanz et V. Renero Arribas, s.v. « Horace William Sandars », in M. Díaz-Andreu, G. Mora Rodriguez et J. Cortadella Morral (coords), *Diccionario Histórico de la Arqueología en España*, Madrid, 2009, p. 588. Il entretint une correspondance suivie avec l'archéologue roannais entre 1902 et 1914.

Carte de Joseph Déchelette au Marquis de Cerralbo
[lettre du 26 juillet 1912]

Museo Cerralbo, Madrid

Roanne, le 26 juillet

Cher Monsieur le Marquis,

J'aurais l'intention, comme je vous l'ai dit, de faire connaître sommairement vos beaux travaux à l'Académie des inscriptions¹, sans entrer dans le fonds des questions avant votre publication, tout naturellement. Mais on parle beaucoup de vos découvertes dans les milieux savants et je crois savoir qu'une note présentée à l'Institut par un témoin oculaire y serait accueillie avec beaucoup d'intérêt. Au préalable, je désirerais savoir si, pour quelque raison que ce soit, vous ne voyez pas un inconvénient à cette courte communication.

Veillez m'excuser de vous écrire si laconiquement. Je viens d'être nommé, chevalier de la Légion d'Honneur et j'ai à répondre à une centaine de lettres. Je vous prie de présenter mes respectueux hommages à la Marquise et de croire à mes sentiments de respectueux attachement

Jos Déchelette

1. La conférence fut prononcée le 30 août à l'Institut.

Lettre du Marquis de Cerralbo à Joseph Déchelette
[lettre du 1^{er} août 1912]

Fonds de la Bibliothèque du Musée de Roanne

SENADO

Particular

[Mr Cabré qu'est ici avec moi vous presente ces hommages et dit qu'il vous à écrit l'autre jour en vous dissant qu'est conforme que vous envoyez votre admirable Manuel à mon adresse de Madrid

Cher Monsieur Déchelette :

Avec grand retard je reçois votre lettre et je m'empresse de vous repondre que vous pouvez faire connaître, comment vous me dissez, mes traveaux à l'Academie des Inscriptions et même le publier telle notice¹.

Je vient d'ecrire au President du Congres de Geneve², en reponse à sa dernière lettre, que je pourrai faire une communication de 10 minutes avec projections sur mon gisement de Torralba.

Dans la seccion neolithique, je pourrai faire un'autre de 10 minutes avec projections sur ma necropole aux squeletes acroupis en ajoutant un'autre trouvaille que je crois tres interessante, je vous la desinne.

J'ajoute que je pourrai faire une conference de 30 minutes avec 40 projections sur mes fouilles aux necropoles iberiques.

Je vous prie de me dire votre avis sur tout ça : dans le cas que vous croyez que je ne doit pas faire les deux communications et en plus la conference, je fairai ce que vous me conseilerez.

Et comme le plus interessante pour moi est tout ce que fait reference à vos extraordinaires merites et à votre admirable science je laisse pour la derniere mot le plus agreable pour moi qu'est de vous feliciter pour votre juste nomination du chevalier de la Légion d'honneur : Amelie vous envoie aussi ses felicitations avec ces mellieurs souvenirs pour Madame Déchelette et pour vous.

Je vous prie de presenter mes respectueuses hommages à Madame Déchelette.

Croyez à mes sentiments les plus respectueux de votre ami et admirateur

*Le Marquis de Cerralbo
Santa Maria de Huerta*

1er Agosto 1912

Je partirai d'ici le 12 pour Madrid : la je resterai 5 jours, et nous partirons le 17 pour la France et pour arriver à Geneve le 6 de 7bre.

Espagne

Ferrocarril de Zaragoza à Madrid

Santa Maria de Huerta

-
1. J. Déchelette, « Les fouilles du marquis de Cerralbo », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres* 56-6 (1912), p. 433-443.
 2. Il s'agit évidemment d'Eugène Pittard.

Lettre du Marquis de Cerralbo à Joseph Déchelette
[lettre du 20 août 1912]

Fonds de la Bibliothèque du Musée de Roanne

SENADO

Particular

Cher Monsieur et ami :

Voila que je suis venu à Madrid pour trois jours et est bien possible que je resterai jusqu'au dimanche, que je partirai avec ma belle fille pour Biarritz : nous descendrons comment d'habitude au Grand Hotel, je vous ecrirai en arrivant.

Nous croyons rester à Biarritz jusqu'au 31 d'Août et apres partir pour Bordeaux un jour et continuer le voyage ; je voudrai arriver à Geneve le 6 de 7bre pour placer dans les vitrines du Congrès la quantité d'objets que j'apporte pour les communications sur mes fouilles.

Ma belle fille presente ses mellieurs souvenirs à Mme Dechelette et pour vous aussi.

J'offre mes hommages les plus respectueux à Mme Dechelette.

Agreez Monsieur et ami mes sentiments les plus cordialement dévoués avec les quelles je suis votre admirateur

Le Marquis de Cerralbo

Madrid- 20- d'Aout 1912

Lettre du Marquis de Cerralbo à Joseph Déchelette
[lettre du 28 août 1912]

Fonds de la Bibliothèque du Musée de Roanne

SENADO

Particular

Cher Monsieur et ami :

Je suis encore à Madrid à cause de la mort de mon Administrateur General ce qui fait m'ocuper d'arranger et faire continuer toutes les affaires qu'étaient à ses soins : alors je crois tres difficile de faire l'excursion si aigreable que nous avons tant dessiré d'aller avec votre aimable compagne à Autun et Bibracte, ou j'avai envie d'ecouter vos savantes esplikations.

Je crois que nous pourrons sortir de Madrid le 1er de Septembre pour passer quatre jours avec ma sœur la Comtesse de l'Oliva et apres nous irons à Geneve pour me trouver la el 6 de maniere à placer les objets que j'ai envoyai pour le Congres¹.

Je serai bien content si vous arrivait aussi avant l'ouverture du Congres pour vous consulter sur ma conference ou la reduire à une simple communication si vous le croyait mieux.

A Biarritz je descendrai au Grand Hotel, avec ma belle fille.

Nous sommes bien contrariees que le triste accident de la mort, presque repentina² (sic), de mon Administrateur General nous prive de la si dessiré excursion avec vous et Mme Dechelette à Bibracte.

Je vous prie de m'envoyer deux mots à Biarritz au Grand Hôtel en me dissant le jour que vous croyez arriver à Geneve.

J'ai encorre une trouvaille archeologique de toute nouveauté à vous consulter, si je dois la presenter au Congres : c'est une trouvaille excepcionale, de tout diferente à toutes mes fouilles.

Amelie me charge de vous presenter ses respects et d'offrir à Mme Dechelette ses mellieurs souvenirs, ajoutant mes hommages respectueux.

Croyez Monsieur Dechelette à la vrai amitié que vous dedié votre admirateur

Le Marquis de Cerralbo

Madrid- 28 Aout 1912

[J'ai reçu vos deux volumes de votre admirable Manuel pour Mr Cabré je vais les envoyer à Calaceite ou se trouve Cabré]

1. Les objets ont donc été expédiés probablement suivant les consignes données par Eugène Pittard dans sa lettre du 17 août.

2. Le mot espagnol *repentina* signifie « soudaine ».

Lettre du Marquis de Cerralbo à Joseph Déchelette
[lettre du 4 septembre 1912]

Fonds de la Bibliothèque du Musée de Roanne

Grand Hôtel

4 7bre 1912

Cher Monsieur et ami :

Je vient d'arriver à Biarritz et nous pensons partir demain pour Paris al Hotel du Quai d'Orsay, pour sortir le 7 directement à Geneve; je vois que c'est le voyage le plus rapide.

Ont vient de me donner votre aimable lettre¹ et je m'empresse de vous répondre.

Nous regrettons toujours n'avoir pu faire l'admirable excursion à Autun et mont Beuvray, qu'aurai été pour nous autres des plus aigreable en votre compagnie.

J'ai reçu le texte de votre communication, que je la trouve admirable, puisque à etait redigé par un savant extraordinaire que vous est.

Du moment que vous me demandez de vous advertir si je trouvai quelque petite équivocation je le fait à continuation.

Je vous remercie de les eloges et paroles aimables que vous me dedié dans votre admirable travaille.

Je vois dans le programme tres peus des seances, alors je crois que n'aura pas lieu² pour ma conferance et encore en plus une longue communication sur Torralba et un'autre petite pour le necropole neolithique et fabrique du sel ajoutant la derniere decouverte que je vous montrerai en arrivant, pour demander votre opinion et conseilie avant de rien parler.

Veuillez cher Monsieur et ami presenter mes hommages respectueux à Madame Déchelette et croyez à mes sentiments respectueusement devouées

Le Marquis de Cerralbo

Mille remerciement par les coupures des journeaux qui sont bien.

Observations sur Aguilar de Anquita

page 3 – ligne 10 = dans l'urne objets de bronze, seulement pour les sepultures de dames, jamais pour les hommes

page 3 – ligne 13 = ne parait pas avoir subi l'accion de feu, je croyez que tous les objets fer et bronze avaient etait brulees avec le cadavre

page 10 = dernière ligne = fibule à queue retrousse en forme de tete de canard : je ne me rappelle pas d'avoir trouvai aucune dans des sepultures d'epée à antennes

page 12 = les femmes d'Aguila se paraient des grandes chaines de bronze ornées de doubles spirales : j'ai trouvai grandes quantités des ornements ou spirales pour les femmes, mais jamais de chaines, et jamais comme à Aufidena des chaines compliquees à trois et quatre rangs ornées en plus sur les cotées des spirales.

1. Elle n'est pas dans le fonds du musée Cerralbo de Madrid.

2. Il s'agit d'un hispanisme : « qu'il n'y aura pas de place »

Lettre du Marquis de Cerralbo à Joseph Déchelette
[lettre du 15 octobre 1912]

Fonds de la Bibliothèque du Musée de Roanne

Palais d'Orsay

Grand Hôtel de la Gare du Quai d'Orsay

Paris

Adresse Telegraphique

PALAIORSAY

Telephone 729.00 Paris

Pour téléphoner 228 inter. de la Province

Paris, le 15 de Octobre 1912

Cher Monsieur et ami :

Il y à un mois que nous nous sommes séparées en Geneve, et nous avons fait un voyage par la Suisse pour etudier ses Musées ; apres nous avons venu à Paris avec le meme idee d'etudier tout le mieux possible ses magnifiques Musées, se que devient pour moi boucoup plus facile avec les grandes amabilités de Mr Boule¹ et Mr Reinach² qui ont mis à ma disposition tous les moyens d'etudier dans ses admirables Musées. L'autre jour, le vendredi derniere, m'a invité Mr Reinach à assister à une seance de la Academie des Incriptions pour entendre la lecture de une tres courieuse et savante communication qu'il à fait sur les representacions d'un baton de commendement paleolithique.

Dans l'Academie, j'ai trouvai aussi à Mr Capitan³ et Mr Morel-Fatio⁴, et ce deux et Mr Reinach m'ont presenté a d'autres Academiciciens, et en parlant de mes fouilles ont à disposé que je devait montrer à l'Academie la grande quantité des photographies que j'avai apportai à Geneve et faire une legere ou courte explication, j'ai opposé que je ne pouvai pas le faire apres votre comunication à la meme Academie, que vous l'avait fait avec grande science et la grande autorité de votre nom : mais ont me repondez que c'est bien vrai que mais que à l'Academie interesara'voir toutes mes photographies : alors c'est convenu que le vendredi j'irai avec les phografies (sic) et je lirai un'explication dans le sens de celle que j'avai ecrit pour Geneve, mais plus courte : dans tout cas je ne veut pas me presenter à l'Academie sans vous le dire avant et sans avoir vos conseilles. La moitie de ma comunication serà sur Torralba : la derniere partie je veut la dedier à ma ville d'Arcobriga : et le millieu de ma communication les necropoles iberiques.

Il y à trois jours que je suis tellement enrhumé que ne peut pas sortir del Hotel. Le douleur de tete m'empeche de travailler, alors je n'ai pas ecrit encore que la partie dedié à Torralba.

Amelia et moi nous vous rapellons tres souvent. Amelia envoie ses mellieurs souvenirs à Mme Déchelette et pour vous.

Je vous prié de presenter mes hommages respectueux à Mme Déchelette.

Je vous suis tres reconnaissante à toutes vos amabilités et je suis votre vrai ami et admirateur.

Veillez agrer Monsieur et ami mes mellieures sentiments et ma haute consideration

Le Marquis de Cerralbo

Nous croyons rester à Paris encore de dix à 12 jours.

1. Marcellin Boule (1861-1942) : agrégé de sciences naturelles, professeur de paléontologie au Museum d'Histoire Naturelle de Paris à partir de 1902, il fut chargé par le Prince de Monaco de la création de l'Institut de Paléontologie Humaine. Il compte parmi les grandes figures de la Préhistoire française.

2. Salomon Reinach (1858-1932). Il fut une figure majeure de l'archéologie française.

3. Louis Capitan (1854-1929) : brillant médecin, il a mis ses compétences au service de l'anthropologie et de l'archéologie préhistorique, fouillant de nombreux sites dont celui de Font-de-Gaume. Il fut aussi un proche de Denis Peyrony et Henri Breuil, et un correspondant de Joseph Déchelette.

4. Alfred Morel-Fatio (1850-1924) : philologue, hispaniste et membre de l'Institut.

Lettre du Marquis de Cerralbo à Joseph Déchelette
[lettre du 20 octobre 1912]

Fonds de la Bibliothèque du Musée de Roanne

Palais d'Orsay

Grand Hôtel de la Gare du Quai d'Orsay

Paris

Adresse Telegraphique

PALAIORSAY

Telephone 729.00 Paris

Pour téléphoner 228 inter. de la Province

Paris, le 20 d'Octobre 1912

Cher Monsieur et ami :

J'ai reçu votre aimable lettre¹ et je vous remercie infiniment de toutes vos amabilités à l'occasion de ma communication à l'Académie des Inscriptions : mais celui là a été transféré à mercredi prochain parce que j'ai été tellement enrhumé que vont 9 jours sans sortir de l'Hotel.

J'avais été invité par Mr Salomon Reinach à aller le samedi à St-Germain mais comme j'étais enrhumé je l'ai écrit en le priant de laisser l'expédition pour un autre jour à cause de ma maladie : immédiatement Mr Reinach a téléphoné à Mr le Dr Capitan de ma maladie, et Mr Capitan il est venu toutes les jours me soigné avec une amabilité extrême en vrai ami : du premier moment il m'a défendu de sortir de l'Hotel parce que il m'avait trouvé pris au bas des poumons : mais je me trouve beaucoup mieux et même Mr Capitan m'a donné la permission d'aller cette matin à la Messe.

Je suis enchanté de ce que vous me disiez dans votre lettre de la prochaine publication de votre Manuel dans son troisième volume, et sera pour moi de une grande satisfaction recevoir dans les deux mois les bonnes feuilles de la première moitié que vous m'avez l'extrême amabilité de m'offrir, et je vous remercie infiniment.

Dans le cas que pour votre savante ouvrage pourront vous convenir quelques photographies de mes nécropoles je vous les enverrai.

Dans ces jours mes hommes, qui fouillent toujours dans 11 campagnes différentes, viennent de découvrir une nécropole très intéressante, je crois que je n'aurais pas vous parler de telle découverte dans ma lettre : son des sépultures enterrées : les squelettes sont en bonne conservation : pas de sépultures taillées dans le roc, et non plus fait avec dalles : un squelette porte un gros bracelet dans le bras droit : mais la très extraordinaire rareté se trouve dans la quantité de clous qui contournent les squelettes : les clous de fer sont cloués dans la terre, et dans un squelette les clous traversent les os des pieds : je n'ai pas entendu de chose pareille !

Amelie presente à Mme Dechelette à vous-même ses meilleurs souvenir.

Veillez déposer aux pieds de Mme Dechelette mes hommages profonds et croire Monsieur et ami à mes sentiments les meilleurs et les plus dévoués de votre admirateur.

Le Marquis de Cerralbo

1. Elle est aussi manquante.

Lettre de Joseph Déchelette au Marquis de Cerralbo
[lettre du 22 octobre 1912]
Museo Cerralbo, Madrid

Roanne, le 22 8b 1912

Cher Monsieur le Marquis et ami,

Je vous remercie de votre aimable lettre et j'espère bien que vous aurez pu faire aujourd'hui demain votre communication à l'Académie¹. Le brave Dr Capitan est un homme excellent et très dévoué à ses malades, m'a-t-on dit. Vous étiez entre bonnes mains.

C'est donc entendu pour le Manuel. Je vous adresserai la 1^{ère} partie dans deux mois.

Je vous remercie de votre aimable proposition pour les figures.

Je donnerai en pleine page la photographie des objets de deux sépultures d'Aguilar que vous m'avez remise.

A l'occasion je vous serais obligé de me faire envoyer un croquis ou photographie des boucles en bronze de ce modèle, que je crois grecques ou dérivées d'un type grec :

[Dessin de la boucle]

Vos belles découvertes se succèdent sans arrêt. Ces squelettes entourés de clous sont curieux.

Les clous ne proviendraient-ils pas de cercueils ou coffres en bois détruits par l'humidité ? Le tassement des terres a pu les enfoncer dans le sol. Cependant je ne m'explique guère que les os des pieds soient perforés.

Je trouve de nombreuses traces de cercueils à clous chez les Gaulois, à partir de l'époque de la Tène I

Veillez présenter à la Marquise mes respectueux hommages et croire, cher Monsieur et ami, à mes sentiments les meilleurs et les plus dévoués

Jos Déchelette

1. La séance eut lieu le 23 octobre 1912 : Aguilar de Cerralbo Enrique, « Fouilles en Celtibérie », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres* 56-7 (1912), p.525-530.

Journées d'études des 6 et 7 novembre 2009

EDITEURS SCIENTIFIQUES :

VINCENT GEORGES, Inrap Rhône-Alpes, ARTeHIS UMR 5594, Dijon

BERNARD GROSBELLET, président des Amis du Musée et de la Médiathèque, Roanne

AXELLE JOURNAIX, Musée des Beaux-arts et d'Archéologie Joseph Déchelette, Roanne

SANDRA PÉRÉ-NOGUÈS, Université de Toulouse 2 le Mirail, UMR 5608

COMITE DE LECTURE :

Communications de la 1^{re} journée :

Présidence : SANDRA PÉRÉ-NOGUÈS, responsable scientifique du Projet Collectif de Recherches « archives et correspondances de Joseph Déchelette » Université Toulouse 2 le Mirail, laboratoire TRACES, Travaux de recherches archéologiques sur les cultures, Les Espaces et les Sociétés UMR 5608

Communications de la 2^e journée :

Présidence :

ANNE LEBOT-HELLY, conservateur régional de l'archéologie de Rhône-Alpes

MICHEL VAGINAY, conservateur régional de l'archéologie de Midi-Pyrénées

Lecteurs :

ROBERT BOUILLER, conservateur du Musée Alicxe Taverner, Ambierle

JOHN COLLIS, professeur émérite, Université de Sheffield, Royaume-Uni

JEAN GUYON, directeur de recherche émérite, CNRS, Aix-en-Provence

PIERRE-YVES LAFFONT, maître de conférences, Université Rennes 2

MARIE-ODILE LAVENDHOMME, Direction Scientifique et Technique, Inrap, Paris

JEAN PONCET, professeur, Lycée Jean Puy, Roanne

MICHEL VAGINAY, conservateur régional de l'archéologie de Midi-Pyrénées

Recommandation pour citation

In : V. GEORGES, B. GROSBELLET, A. JOURNAIX et S. PÉRÉ-NOGUÈS (éd.), Regards sur l'archéologie dans la Loire, Journées des 6 et 7 nov. 2009, numéro spécial, *Histoire et Patrimoine de Roanne et sa région*, n°17, Roanne, Thoba's éditions, 2011, 190 p.